

Chronique d'Emmanuel Morucci - 16/12/09



L'Europe se trouve un moteur et découvre un boulet

Au moment où l'Europe s'ouvre à de nouvelles perspectives identitaires par l'entrée en vigueur du traité de Lisbonne. En même temps la France s'interroge sur ce qu'est son identité nationale. D'un côté le premier président du Conseil, Herman Van Rompuy, s'affirme comme patron de l'union et entend bien être reconnu comme tel, d'un autre la désolation s'installe avec une Rachida Dati désinvolte et dépassée par l'ampleur de sa tâche de représentante du peuple au Parlement européen sur des problématiques qu'elle ne maîtrise sans doute pas. D'un côté, on trouve un moteur, d'un autre, on découvre un boulet.

C'est à ce risque que l'on pouvait s'exposer lorsque l'on a vu certains partis politiques constituer leurs listes aux européennes en choisissant des peuples ou des élites des boulevards parisiens plutôt que des gens susceptibles de prendre à cœur leur mission et de représenter les circonscriptions au sein desquelles ils ont été élus. D'ailleurs, combien en revoit on aujourd'hui rendre compte de leur action au bout de 6 mois de présence au Parlement ? Mais combien même madame Dati se soit fait piégée sa solidité est atteinte et la confiance en ses capacités à représenter les Français réduite. Au Parlement, elle ne représente pas l'Etat mais bien le peuple. Tôt ou tard, elle devra céder la place à plus motivé qu'elle. Les enjeux sont tels que l'on ne peut accepter qu'elle fasse la maline.

Par contre Herman Van Rompuy a parfaitement compris l'esprit du traité de Lisbonne qu'il entend appliquer à la lettre. Il a décidé, semble-t-il d'incarner l'Union européenne. En tout montrer aux yeux du monde que le numéro de téléphone existe bel et bien. Aux citoyens de l'Union, il semble vouloir offrir la perspective de se raccrocher à sa personne comme identification à l'Union. En interne, il annonce les règles du jeu : le conseil ne fonctionnera qu'avec les chefs d'état et de gouvernement, de manière pragmatique. Et puis il veut prendre ses marques vis-à-vis du couple franco-allemand et du président de la Commission. Efficace, il annonce une stratégie économique claire dans les six mois. Sur le plan de la visibilité internationale, il affirme son leadership sur la présidence tournante, qui, si elle existe encore, devrait perdre de son influence. Ce qui ne va sans doute pas plaire au premier ministre espagnol qui va essayer les plâtres de la réforme institutionnelle.

Emmanuel Morucci